

En 1951, chirurgien des Hopitaux, je me suis intéressé aux perturbations biologiques complexes que l'acte chirurgical provoquait chez le malade opéré. Ce n'était plus la lésion organique qui m'intéressait, mais la réaction de l'organisme à l'agression. J'ai appelé cette discipline nouvelle : Agressologie. Elle m'a conduit à la découverte d'anesthésie sans anesthésique, protégeant les malades de l'acte chirurgical, méthode actuellement appelé mondialement Neurolepanalgesie, à l'hibernation artificielle et à l'initiation de la neuro-pharmacologie à l'égard de l'agression psycho-sociale.

J'étais médecin de la marine et la direction du service de santé de l'Armée fit remarquer que Agressologie faisait appel à une racine latine et à une racine grecque, d'une part, et que d'autre part, pour un médecin militaire, il évoquait un peu trop la bombe atomique. La direction du service de Santé de l'Armée demanda alors au professeur Canguilhem, ancien médecin, professeur à la Sorbonne, épistémologiste, de fournir un mot pour nommer ce que je faisais. Il fit un long rapport de dix huit pages, proposa plusieurs termes mais montra sa préférence pour celui d'Eutonologie. Son argumentation fut que j'essayais de maintenir un équilibre biologique normal, un tonus, pris dans son sens large, normal, ainsi, eutonos et logos répondaient à toutes les exigences linguistiques et sémantiques. On m'obligea donc à appeler mon laboratoire, d'Eutonologie, mais Agressologie était lancée et se trouve annexée actuellement dans tous les Abstracts mondiaux alors que le sens d'Eutonologie, non évident, m'a obligé à rédiger cette courte note pour la distribuer aux personnes curieuses.



Henri Laborit.